

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.
PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

en traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du 1. Poissonnière, 10. A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours. à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 24 Janvier 1869.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince a conféré la Croix de Commandeur de l'Ordre de St-Charles à M. le Baron Gauldrée-Boilleau, ancien Consul général de France à New-York, actuellement Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire de S. M. l'Empereur des Français et celle de Chevalier à M. Léon Dejardin, Chancelier du Consulat de France à Richmond (Etats-Unis d'Amérique.)

NOUVELLES LOCALES.

Le Prince Albert est revenu de son excursion à Marseille, à bord d'un cutter dont S. A. S. a fait l'acquisition et qui naviguera désormais sous le pavillon de Monaco.

Mardi dernier, Leurs Altesses Royales le Prince et la Princesse Charles de Prusse, venant de Nice, sont arrivés à Monaco par le train de deux heures.

Le Colonel Vicomte de Grandsaigne, Premier Aide-de-Camp de S. A. S., attendait LL. AA. RR. à la gare et les a complimentées au nom du Prince.

Le Prince et la Princesse et leur suite sont montés dans trois voitures de la Cour, qui les ont conduits immédiatement au Palais.

LL. AA. RR. ont été reçues au bas du grand escalier de marbre par le Prince Charles III entouré de sa Famille et des Officiers et Dignitaires de sa Maison.

A deux heures et demie, il a été servi un déjeuner de famille de 22 couverts, auquel ont pris part les Princes et Princesses et les personnes de leurs maisons.

A cinq heures et demie, le Prince et la Princesse de Prusse ont été reconduits à la gare avec le même cérémonial.

LL. AA. RR. étaient accompagnées de S. Exc. le Comte de Doenhoff, Maréchal de la Cour, du Comte Vitzthum, Chambellan, du Comte Seyssel d'Aix et du Major Zylinitzky, Aides-de Camp, et de la Comtesse de Seydewitz et de la Comtesse de Hagen, Dames d'honneur.

Le Prince Charles de Prusse, frère du feu Roi Frédéric-Guillaume IV et du Roi actuellement

régnant Guillaume I^{er}, a épousé la Princesse Marie, fille de feu Charles-Frédéric, Grand-Duc de Saxe Weimar.

Le Prince Charles est chef de l'artillerie prussienne: il est le père du Prince Frédéric-Charles, le vainqueur de Sadowa.

Le Comité des travaux publics s'occupe de la création de lavoirs dans le vallon de Sainte-Dévote.

Nous avons vu les plans et devis et nous pouvons assurer que cet établissement sera construit dans les meilleures conditions.

Le Comité s'occupe aussi de l'achèvement des travaux de nivellement et de la clôture définitive du nouveau cimetière. On dessine des allées; on projette des plantations et on dresse le plan d'une chapelle et d'une maison pour le gardien.

Dans son dernier numéro, l'*Indicateur de Menton*, traitant la question de l'éclairage public, dit que le quartier de la Condamine, au port, n'est pas éclairé, tandis que les deux villes de Monaco et de Monte Carlo sont inondées de lumières.

Notre confrère ignore sans doute que ce nouveau quartier est encore à l'état de propriété privée.

Quand les propriétaires du domaine de la Condamine, qui ont mis ces terrains en exploitation, auront fini leurs travaux; quand toutes les avenues seront terminées et ouvertes définitivement à la circulation générale, la nouvelle cité sera certainement dotée de tous les avantages dont jouissent déjà Monaco et Monte Carlo.

La Condamine ne sera pas un quartier déshérité; ses rues et ses avenues, elles aussi, seront inondées de lumières.

M. François Blanc, directeur du Casino, a fait don de cinq cents francs à la Société Philharmonique de Monaco.

Jeudi dernier, dans le concert qui a eu lieu à deux heures de l'après-midi, M. Oudshoorn, le violoncelliste, a exécuté une œuvre nouvelle, une mélodie inédite de M. R. de la Saussaye.

M. de la Saussaye est un des hôtes fidèles du littoral, un des membres les plus honorablement connus de la colonie mentonnaise.

La mélodie a été fort goûtée, et le compositeur

et l'exécutant ont fraternellement partagé les applaudissements du public.

L'auteur des *Flèches d'or*, M. Albert Glatigny, le poète improvisateur, est en ce moment à Nice: il a donné, vendredi dernier, une séance au Théâtre-Français de cette ville. La salle était comble, et le jeune poète s'est montré très brillant.

CAUSERIE.

L'excellente réputation du littoral méditerranéen, comme station d'hiver, est si répandue aujourd'hui, qu'on n'y vient pas seulement du Nord mais encore de l'extrême Orient, de l'extrême Midi. Les indiens et les chinois ne dédaignent pas de venir passer quelques mois sur les bords de la mer ligurienne, parmi les anglais, les américains et les russes. Les hommes vont où le bien-être les attend. Chacun poursuit son plaisir; et les habitants de Pékin, qui en somme sont aussi civilisés que nous, viennent ici prendre leur part des fêtes européennes.

Il faut dire que, lorsqu'un habitant des tropiques passe d'aventure à Monaco, il ne peut certes pas avoir sur le doux climat de la Principauté les mêmes idées que les européens du Nord. Cet étranger, habitué à la température de fournaise qui règne sous la ligne, doit estimer que notre printemps éternel est par trop tempéré. Supposez un nègre de la Guinée transporté à Monaco; au mois de juillet même, il aura l'onglée, et grelottera sous trois paletots, quand nous nous promènerions volontiers en pantalon de Nankin.

Cette sensation de froid a été ressentie, cette semaine, par une jeune dame venue à Monaco des régions méridionales de l'Asie.

Cette dame, charmante d'ailleurs, porte un costume des plus riches; son portefeuille est bourré de bank-notes, et ses écrins sont de véritables mines de diamants. Les beaux esprits de la colonie étrangère l'ont déjà surnommée *Aline*, reine de Golconde. Et vraiment elle ressemble quelque peu à une reine d'opéra-comique; mais elle est frileuse, frileuse comme une nuit de Noël, frileuse à ce point qu'elle a eu, l'autre soir, la prétention d'allumer du feu dans sa chambre; du feu à Monaco, quelle invraisemblance! du feu dans un pays où les cheminées ne sont faites que pour servir de support aux candélabres et aux pendules.

La belle étrangère a demandé du bois à brûler; on lui en a donné, mais jamais elle n'a pu réussir

à l'allumer. O bûche spirituelle! quelle leçon tu as donnée à cette jeune indienne.

Aline, laissons-lui ce nom de fantaisie, habite un appartement où se trouve une cheminée dans laquelle on n'a pas fait du feu depuis le fameux et terrible hiver de 1709, pendant lequel, au dire de Vanière, les buveurs, au cabaret, étaient obligés de briser le vin à coups de hâche.

La cheminée réfractaire n'a pas voulu flamber. Jugez du désespoir de la dame, qui en vain a usé des milliers d'allumettes et une foule de paperasses. Volontiers, Aline eût commandé un incendie pour allumer son foyer, mais on n'a pas toujours un incendie sous la main. La jeune femme a dû se résigner et attendre au lendemain pour se réchauffer au soleil.

THÉÂTRE.

Samedi 16 janvier : *Le Camp des Bourgeoises*. — *La Corde sensible*.

Mardi 19 : *Le Baron de Fourchevif*. — *Les deux timides*.

Le camp des Bourgeoises, de Dumanoir, est, depuis une dizaine d'années, joué sur tous les théâtres et toujours avec un nouveau succès. Tel est le privilège de ces petites comédies où les mœurs de l'époque sont gaîment exposées, j'allais dire flagellées, mais cette satire sans fiel se contente de rire de quelques travers du jour sans songer à s'armer du fouet de Juvénal; et comme elle a raison, la comédie, de rester bonne fille!

Geoffroy est toujours le modèle des comédiens. Son jeu est plein de naturel et de bonhomie. Il est à l'aise en scène comme un bourgeois au coin de son feu. Pour jouer le rôle de Lajonchère, Geoffroy s'était fait une tête admirable de gravité comique.

M^{lle} Saens a joué avec beaucoup de verve le personnage de M^{me} Lajonchère.

Il y a, dans *Le camp des bourgeois*, un petit rôle de jeune fille qui a été rendu avec beaucoup de talent par M^{lle} Petit. Jusqu'ici cette artiste n'était entrée en scène que pour apporter une lettre ou servir un verre d'eau sucrée, et nous n'avions pas eu l'occasion d'apprécier en elle de réelles qualités d'artiste. Elle a joué avec beaucoup d'émotion et de charme ce rôle de Fernande. Elle a donné la note juste.

Dans *Le Baron de Fourchevif*, M^{lle} Petit a aussi trouvé un rôle qu'elle n'a pas moins bien rendu. C'est bien là la jeune fille aux coquetteries naïves. Cette artiste est décidément une charmante ingénue.

M^{lle} Legros a rondement joué le personnage de la baronne de Fourchevif, une maîtresse femme qui ne plaisante pas avec la lessive, et qui gronde son mari de la bonne façon.

M. Vollet était très-drôle en rapin. Cet artiste est doué d'un organe mordant qui sied bien à la comédie. M. Laroche était superbe sous sa belle livrée.

Une nouvelle pour finir :

On répète en ce moment, au théâtre du Casino, une comédie inédite de Méry, *Sous les Palmiers*!

L'auteur de la *Floride*, qui, dans les derniers temps de sa vie, venait passer tous les hivers dans la Principauté, a écrit cette pièce à Monaco, sur Monaco et pour Monaco.

La scène se passe dans une villa de Monte Carlo, et la couleur locale y est respectée. Nous bornons là ces détails pour aujourd'hui, nous réservant de parler plus longuement de cette pièce après la première représentation qui aura lieu, croyons-nous, mardi prochain.

CHRONIQUE.

On lit dans *les Echos de Nice* :

Un grand concert organisé par M. Ponchard, sous le haut patronnage de Dames du plus grand monde de notre colonie étrangère, a eu lieu vendredi dernier à la salle de l'hôtel de la Grande-Bretagne; le but était une bonne œuvre; mais le programme seul suffisait pour mériter l'intérêt général, avec les noms d'Oudshoorn, le violoncelliste éminent; de Scuderi, le violoniste à la mode; de Mme Montini dont la voix et le talent sont si sympathiques; de Scalchi, de MM. Perny, Guidi, Patteté, etc. La société la plus élégante de Nice s'était donné rendez-vous à cette soirée hors-ligne.

D'après une correspondance adressée au journal la *Décentralisation*, à partir du mois de mai prochain, un train rapide partira de Marseille à trois heures et demie du soir, et arrivera à Paris à huit heures et demie.

On ira ainsi en vingt-quatre heures de Nice à Paris et en trente-deux heures de Gènes.

En partant le samedi soir de Marseille, on pourra passer la journée du dimanche à Paris et être de retour à Marseille le lundi à midi.

Ce projet avait été tour à tour, et à plusieurs reprises, mis en avant et abandonné.

Le grand obstacle à sa réalisation était le wagon-poste, dont le poids exagéré et les retards constants s'opposaient à une marche aussi rapide.

Dans le nouveau projet, l'administration des Postes n'occuperait qu'un seul compartiment d'un wagon ordinaire, et le train ne prendrait que des voyageurs allant directement à Paris. Cette nouvelle, dont nous ignorons le fondement, dit le *Sémaphore*, peut être vraie. Nous avons plusieurs fois entretenu nos lecteurs de la création d'un train rapide entre Marseille et Paris, et nous avons dit que les obstacles à son exécution venaient des exigences de l'administration des Postes. S'il faut en croire les informations qu'on vient de lire, la poste a renoncé à utiliser ce train pour le transport de ses dépêches les plus lourdes, et y affecter des wagons de service des bureaux ambulants.

GERBE PARISIENNE.

Donnons la place d'honneur, dit le critique dramatique du *Nord*, à ce petit poème dialogué que l'Odéon vient de nous donner sous ce titre bien simple: *Le Passant*. Rarement avions-nous vu saluer d'applaudissements aussi chaleureux et unanimes un premier début de poète dramatique.

M. François Coppée a vingt-deux ans, nous dit-on, et n'était guère connu que par un volume de poésies: *le Reliquaire*, assurément très inspiré en maintes pages, mais où il sacrifiait encore bien souvent aux manies du jeune cénacle. Il est assez remarquable que l'épreuve du théâtre où viennent échouer la plupart des poètes lyriques ait précisément inspiré M. Coppée dans une manière plus large et plus naturelle. On dirait que sa muse y est plus à l'aise et mieux chez elle. Point de ces échappées de lyrisme à travers les étoiles où se complait M. de Banville; point de ces mignardises et de ces gentillesses sucrées comme il s'en rencontre à chaque instant dans la pièce voisine de M. du Boys. Point de ces effets tourmentés où se perd M. Bouilhet. Le style est sobre et mâle, clair et franc, et ce n'est pas seulement de l'imagination mais du cœur que venaient les beaux vers qu'on a tant applaudis. Voilà pourquoi je dis qu'il peut y avoir un poète dramatique en M. François Coppée.

Il s'est inspiré pour son sujet de la statue de M. Dubois, le *Petit chanteur Florentin*, qui fut si fort remarquée à l'une des dernières expositions des beaux-arts. Zanetto est un artiste de grand chemin, qui vit, chante, mange et dort au hasard du bon Dieu. Ce soir, après sa dernière sérénade aux passants, il s'est couché dans

son manteau sur un des bancs du parc de la Silvia, la plus célèbre et la plus riche des impures de Florence.

Silvia promenant ses ennuis au clair de lune, aperçoit le dormeur, l'éveille en son premier somme et se plaît à le faire causer. Devant tant de jeunesse et de grâce candide, elle sent comme un commencement d'amour vrai qui remue vaguement dans son cœur; tout justement le petit chanteur lui dit qu'on l'envoyait vers la Silvia, qu'il espère trouver dans ce palais une place heureuse entre le bouffon et le chien favori. Au lieu de céder à une fantaisie malsaine de son âme, la Silvia, prise de pitié maternelle pour l'innocent, lui défend de se présenter au palais de la maudite et le renvoie... à la grâce de Dieu.

Et c'est tout! — Pourquoi donc cette simple saynète nous a-t-elle tous séduits et presque attendris? C'est que tout cela est aussi sincère dans le sentiment que poétique dans la forme. Combien nous regrettons de n'en pouvoir citer quelques fragments.

Habituellement, quand on souffle sur une bougie ou une allumette, on l'éteint; la science, dit le *Constitutionnel*, vient de changer tout cela.

Hier, dans un salon bien connu, un physicien étonna fort l'assistance. Il rallumait, en soufflant dessus toutes les lumières que ses voisins éteignaient. Un cigare allait s'éteindre; il lui fut présenté; à peine l'eut-il approché de sa bouche que le cigare prit feu. Un petit verre de fine champagne s'enflamma aussitôt qu'il l'eut porté à ses lèvres. Papier, charbon, bois, tout brûlait à son approche.

On lui présenta un long tube en verre, et on le pria en soufflant à l'intérieur de rallumer d'un bout à l'autre du salon une lampe que l'on éteignait en même temps. Le physicien prit le tube, souffla, et la lampe s'alluma comme par enchantement. Ces expériences ne purent se répéter au delà d'un quart d'heure. Le singulier pouvoir du physicien lui fut enlevé tout à coup, au grand regret des curieux et absolument comme dans les *Mille et une Nuits*.

Le secret du physicien lui a échappé, le voici: On sait que la thérapeutique commence à faire beaucoup usage des inhalations d'oxygène, de ce gaz qui constitue pour 21 0/0 l'air que nous respirons. L'oxygène est l'élément des combustions par excellence. Il rallume tous les corps qui sont sur le point de s'éteindre; il suffit que dans son voisinage se trouve un point en ignition à peine gros comme la tête d'une épingle, pour que la combustion devienne d'une vivacité extraordinaire.

Or, les personnes qui ont respiré de l'oxygène en exhalent une certaine quantité pendant quelque temps. Il suffit par conséquent d'approcher de la bouche un cigare, pour que le soufflé imprégné d'oxygène le rallume. Une allumette presque éteinte et plongée dans la bouche, puis vivement retirée, en sort en pleine combustion; en un mot, celui qui a absorbé de l'oxygène, possède pendant quelques minutes un petit réservoir d'oxygène dont il peut profiter à son gré. Et c'est ainsi qu'on parvient à enflammer les combustibles en soufflant dessus.

M. Fulbert-Dumontheil raconte une intéressante histoire, dans laquelle Jules Favre et Polichinelle jouent le principal rôle.

Un jour, Jules Favre eut à plaider pour un fabricant de jouets, et, comme honoraires, après le procès qu'il gagna, il ne voulut qu'une poupée pour sa petite fille.

Doublement reconnaissant, le fabricant de jouets imagina, pour être agréable à son défenseur, de fabriquer un polichinelle, charge très-réussie du célèbre avocat:

M. Jules Favre rit beaucoup de cet hommage original, et garda longtemps dans son cabinet de travail ce don modeste de son client.

Le plus curieux de l'affaire est que le jouet fit fureur, en Angleterre surtout. Les *Jules Favre* étaient

très-demandés, et le fabricant réalisa des bénéfices égaux, pour le moins à sa reconnaissance...

Terminons par un mot pris dans la chronique de M. Henry Maret, au *Charivari*.

C'était à l'Opéra. J'avais emmené là un brave fermier de ma province, lequel n'était jamais venu à Paris, et je comptais sur un éblouissement. J'aurais dû savoir qu'un paysan n'est jamais ébloui; pour admirer, il faut déjà atteindre un certain niveau; d'ailleurs l'amour du clocher est là.

Quand madame Miolan eut achevé son grand air, je fis remarquer à mon fermier combien c'était beau ce qu'il venait d'entendre.

— Je sais bien, dit-il; mais, après tout, elle est payée.

VARIETES.

Le Carnaval.

Le dictionnaire définit ainsi le carnaval: temps de réjouissance qui dure depuis l'Épiphanie jusqu'au mercredi des cendres; d'où nous devons conclure que nous sommes en pleine réjouissance, et que nous avons la perspective d'y rester encore 17 jours.

A vrai dire, ce début de carnaval ressemble énormément à tout autre époque de l'année, et, si ce n'était le calendrier, il serait bien difficile de se figurer que nous sommes en temps de réjouissance.

Chacun continue à se livrer à sa besogne journalière, tout comme dans l'Avent, le Carême, ou autre époque; c'est tout au plus si, le soir, après les travaux et les occupations de la journée, il est possible d'aller s'ébattre — en tout bien, tout honneur — dans une réunion d'intimes, où la charade en action, le thé, la romance, les petits gâteaux, le concerto à deux pianos, alternent agréablement avec les sauteries — aujourd'hui on ne danse plus, on saute à ce qu'il paraît.

On voit qu'il y a loin de ces petites fêtes célébrées à huis-clos, à la lueur de quatre carcelles, et dans un salon grand comme devait l'être un cabinet de toilette, aux fêtes du bœuf Apis chez les Egyptiens, à la fête des Phurins chez les juifs, aux bacchanales grecques, aux saturnales romaines, aux lupercales, etc., d'où il paraît que le carnaval descend en droite ligne.

Quant aux vieux clichés qu'entre l'Épiphanie et le jour des Cendres, tous les chroniqueurs de Paris et de la Province se repassent de la plume à la plume: le carnaval est mort! nous ne savons plus nous amuser! qu'avons-nous fait du vieux rire gaulois de nos pères? débardeurs, chicards, flambards, bébés, dominos, pierrots, incroyables, et vous tous, masques joyeux; où êtes vous? etc.

Quant à toutes ces vieilles rengaines, dis-je, et à bien d'autres que l'on étale, chaque année, sur le papier, pour leur faire prendre l'air, et que l'on renferme ensuite soigneusement dans le tiroir aux clichés pour jusqu'à l'année suivante, j'en fais grâce aux lecteurs — pour cette année du moins; plus tard... on ne sait pas ce qui peut arriver. Ce qu'il y a de certain c'est qu'il est encore des gens qui trouvent moyen de s'amuser pendant le carnaval; une autre fois j'indiquerai comment ils s'y prennent.

Mais puisque j'ai parlé tout à l'heure de l'origine de ce fameux carnaval qui vient d'ouvrir son règne par toute la terre, de New-York à Macao, des bords de la Néva aux bords des Amazones, parlons-en encore un peu. Aussi bien les jours gras sont encore loin, et nous avons le temps de revenir sur les coutumes et fêtes qui émaille le carnaval dans notre ville.

Naturellement l'origine du carnaval se perd dans la nuit des temps; il faut que nous en prenions notre parti, mais tous les usages modernes nous viennent de l'antiquité. Il paraît que nos pères étaient doués d'infiniment plus d'imagination que nous; je n'en veux pour preuve que le paganisme et la mythologie; nous essayons bien aujourd'hui de les blaguer en faisant cascader devant la rampe leurs héros, leurs dieux et leurs fractions de dieux; mais c'est égal; franchement les anciens étaient beaucoup plus forts que nous.

Leurs bacchanales, lupercales, saturnales, etc., dont notre carnaval n'est qu'un pastiche incolore et à peine esquissé, étaient des fêtes d'un caractère si coloré et si étrange, que, malgré les siècles et les révolutions, les peuples en ont, d'âge en âge, conservé un dernier reflet dans leurs solennités; les dieux ont été renversés depuis longtemps, le christianisme a succédé au paganisme, la civilisation raffinée des peuples de l'Occident a depuis longtemps éclipsé la civilisation grossière des peuples de l'Orient, et, chose étrange, nos fêtes, nos mœurs, nos

usages se ressentent encore de la religion et des mœurs de peuples qui dorment dans la poussière depuis des siècles....

Pour n'en citer que quelques exemples, il suffit de prendre la fête des fous du moyen-âge, qui se célébrait, à Noël dans les Eglises mêmes, et où le grotesque et le profane se mêlaient étrangement aux choses sacrées; la compagnie de la mère-folle de Dijon; la procession du roi René, à Aix, au XV^e siècle, et dans laquelle figuraient pêle-mêle les personnages bibliques, les divinités mythologiques et les principales allégories païennes; les fêtes des vendanges où les dieux et les demi-dieux condoyaient les saints et les apôtres; les jeux de la Tarasque, à Tarascon, pour la Pentecôte; la procession du géant Gayant, à Douai; les chars de Cambrai; et jusqu'aux processions de la Fête-Dieu si fort en honneur dans les provinces méridionales de la France.

Mais, au sujet de l'origine du carnaval, je me rappelle avoir lu quelque part une origine assez curieuse donnée aux déguisements et travestissements. Il paraît que ceux-ci remontent tout simplement à la création du monde.

Le démon eut, le premier, l'idée de se déguiser en serpent pour tenter la femme — singulier déguisement on l'avouera pour un personnage qui avait tant de ressources à sa disposition.

Quoiqu'il en soit, cette origine du déguisement ne manque peut-être pas de justesse, mais il faut reconnaître que nous nous sommes considérablement perfectionnés dans l'art du déguisement, et surtout de la tentation.

Le démon lui-même n'est pas resté en arrière, et trouvant, sans doute, que les filles d'Eve succombaient trop facilement à la tentation, il s'est déguisé ou plutôt transformé, lui-même en charmants petits démons femelles, parfaitement organisés pour croquer toute espèce de fruits défendus, et qui dressent sans cesse, aux fils d'Adam, mille petites embûches — dans lesquelles ceux-ci tombent de tout aussi bonne grâce que leur premier père.

Mais quittons ce sujet quelque peu scabreux, pour passer rapidement en revue les diverses manières dont les principaux peuples fêtent le carnaval.

Venise, au dire de Byron, est de tous les lieux de la terre celui qui offre le carnaval le plus amusant; jadis, c'est possible; mais, depuis lors, la raideur germanique a mis un carcan à la folie vénitienne. Le carnaval de Rome, si vanté par Goethe, peut entrer en concurrence avec celui de Venise: une charmante coutume termine, dans la ville éternelle, cette époque de folies; il se livre le dernier jour, dans les rues, une sorte de bataille rangée de bougies, dans laquelle chacun cherche à éteindre la lumière de son voisin en défendant la sienne.

A Buenos-Ayres et Montevideo, pendant les trois jours gras, le principal divertissement consiste à jeter de l'eau sur les passants et à se lancer des œufs, préalablement vidés, remplis d'eau et bouchés avec de la cire; cette coutume n'a d'ailleurs rien de plus agaçant que les pois pointus et la farine, admis ailleurs, si l'on songe que, dans ces parages, on jouit en plein carnaval d'une température caniculaire.

Le carnaval, en Angleterre, est parfaitement en harmonie avec son ciel brumeux et le caractère flegmatique et fantastique de ses habitants. Un bon Anglais croirait se dégrader en s'affublant, dans la rue, d'un déguisement quelconque: il renferme sa joie et sa dignité chez lui, dans un bal masqué. Une anecdote en passant: Un soir, certain lord, facétieux... comme un Anglais, apparut, dans une fête carnavalesque, déguisé en cerceuil; ses pieds se dissimulaient sous une draperie noire, et son corps était enveloppé d'une bière, au-dessus de laquelle apparaissait la tête macabre de notre insulaire; l'épithète portait que les plaisirs du bal l'avaient conduit au tombeau. Il va sans dire que ce lugubre déguisement jeta un trouble au milieu de la fête; mais, quelques jours après, notre homme étant revenu à la charge, on trouva son idée délicieuse, et pendant tout ce carnaval on ne rencontra, dans Londres, que des cerceuils ambulants.

Il y aurait encore de curieuses choses à dire sur les carnivals des autres pays; mais j'aime mieux laisser les lecteurs sur cette anecdote qui, quoique n'étant pas d'une gaieté folle, est parfaitement de saison, et leur souhaiter un joyeux carnaval, accompagné de beaucoup d'intégrités, et exempt de fluxions de poitrine.

MAXIME AUBRAY.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 16 au 22 janvier 1869.

FINALE. b. Antoine Saccone, italien, c. Saccone, charbon sur lest
ANTIBES. b. Ereline, français, c. Orenge, gravier
SANREMO. b. g. l'Alliance, italien, c. Bongiovanni, sur lest

NICE. b. Conception, italien, c. Mantero, m. d.
Ste-MAXIME. b. St-Dominique, français, c. Carenso, vin
NICE. b. v. Palmaria, id. c. Questa, id.
ID. id. id. id. id.
MENTON. b. Vierge des anges, id. c. Palmaro, fûts v.
CETTE. goëlette Caroline, id. é. Vincent, vin
NICE. b. v. Palmaria, id. c. Questa, m. d.
GOLFE JUAN. b. l'Indus, id. c. Fornero, sable
ID. b. l'Elan, id. c. Ricord, id.
ID. b. Trois amis, id. c. Castillon, id.
GOLFE EZA. b. St-Joseph, id. c. Giordan, chaux
GOLFE JUAN. b. Trois sœurs, id. c. Castagne, sable
NICE. b. St-Jean, id. c. Barralis, houille
TOULON. b. l'Espérance, id. c. Orcèse, chaux
GOLFE JUAN. b. Deux sœurs, id. c. Massa, sable
ANTIBES. b. St-François, id. c. Anfonsi, bois
ST-TROPEZ. b. St-Joseph, id. c. Palmaro, vin
NICE. b. v. Palmaria, id. c. Questa, m. d.
ST-TROPEZ. b. St-Etienne, id. c. Chaise, vin
NICE. b. v. Palmaria, français, c. Questa, m. d.

Départs du 16 au 22 janvier 1869.

MENTON. b. la Garde, italien, c. Orsero, planches sur lest
BORGHETTO. b. Miséricorde, id. c. Orsero, id.
ST-JEAN. b. Ereline, français, c. Orenge, id.
BARRI. b. g. l'Alliance, italien, c. Bongiovanni, id.
FINALE. b. Conception, id. c. Mantero, m. d.
NICE. b. v. Palmaria, français, c. Questa, sur lest
MENTON. b. St-Dominique, id. c. Carenso, vin
NICE. b. Miséricorde, id. c. Cosso, fûts vides
ID. b. v. Palmaria, id. c. Questa, sur lest
ST-TROPEZ. b. Vierge des Anges, id. c. Palmaro, f. v.
ST-JEAN. b. le Marin, id. c. Arnulf, sur lest
GÈNES. b. St-Patrice, italien, c. Gati, id.
NICE. b. v. Palmaria, français, c. Questa, id.
MENTON. b. g. St-Michel, id. c. Palmaro, id.
ST-JEAN. b. St-Joseph, id. c. Giordan, id.
GOLFE JUAN. b. Trois sœurs, id. c. Castagne, id.
ST-JEAN. b. St-Jean, id. c. Barralis, id.
NICE. b. v. Palmaria, id. c. Questa, id.
ID. id. id. id. id.

M. FERRARI, chirurgien-dentiste de l'école Franco-Américaine de Paris, demeurant à Menton, avenue du Cercle, maison du Dr Bottini, viendra tous les jeudis, offrir ses soins à ses clients. Il descendra à l'hôtel d'Angleterre où les personnes qui réclameront ses visites pourront s'inscrire.

HUITRES et COQUILLAGES

S'adresser à l'Hôtel de France.

CASINO DE MONACO

Dimanche 24 Janvier 1869

CONCERT

Sous la direction de M. Eusèbe Lucas

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

Marche Hongroise	***
Ouverture de Joseph	MÉHUL.
Komarinskaja, fantaisie russe	GLINKA.
Polka (l'inconnue)	JESKO.
Ouverture de Marie Stuart	WIERLING.
Valse	LANNER.
Fantaisie sur Guillaume Tell	ROSSINI.
Final	STRAUSS.

8 HEURES DU SOIR.

SOLISTES: M. Delpech, Cornettista.
Oudshoorn, Violoncelliste.

Fackel-Tanz	FLOTOW,
Ouverture d'Egmont	BEETHOVEN.
Prélude de Lohengrin	R. WAGNER.
Cavatine de l'Italienne à Alger	ROSSINI.
Cornet-polka (M. Delpech)	ARBAN.
Ouverture du Carnaval de Venise	A. THOMAS.
Fantaisie sur des Thèmes russe et écossais (M. Oudshoorn)	FRANCHOMME.
Fantaisie sur des motifs de Faust, op. de Gounod	GUNG'L.
Valse	STRAUSS de Vienne.

Mardi 26 janvier 1869 à 8 heures du soir

Hommage à la mémoire de

MÉRY

SOUS LES PALMIERS

Comédie posthume inédite de MÉRY

interprétée pour la première fois au Casino de Monaco

PAR LES

Artistes du Théâtre du Palais-Royal

La scène se passe à Monaco le 16 janvier 1864.

M. Geoffroy	Gervasy
M. Priston	Arthur
M. Pellerin	Facteur du télégraphe
M^{lle} Saëns	Marguerite
M^{lle} Worms	Marie

LA GRAMMAIRE

Comédie-vaudeville en un acte de MM. E. Labiche et A. Jolly.

M. Geoffroy	Caboussat
M. Pellerin	Poitrinas
M. Vollet	Maubut
M. Laroche	Jean
M^{lle} Worms	Blanche

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino :

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

HOTEL DU LOUVRE

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf par le nouveau propriétaire, situé en face de l'établissement des bains, à proximité de la gare et à cinq minutes du Casino offre à MM. les étrangers tout le confort désirable.
Restaurant à la carte et à prix fixe.
Table d'hôte à 11 h. du m. et à 6 h. du soir.
Pension. — Prix très-modérés.
Café fumoir, piano, billard.
Service spécial. — On parle toutes les langues.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

**Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée.
DE MONACO A NICE.**

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS							
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR					
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.
			Monaco	9	55	2	10	5	20	11	10
	80	60	Eza	10	08	2	23	5	33		
1		75	Beaulieu	10	16	2	31	5	41		
1	25	90	Villefranche-sur-mer	10	23	2	38	5	53	11	33
1	80	1 25	Nice	10	34	2	49	6	04	11	44
DE NICE A MONACO.											
			Nice	8	35	12	40	3	30	6	55
	55	45	Villefranche-sur-mer	8	51	12	52	3	42	7	07
	80	65	Beaulieu	8	58	12	59	3	49		
1		75	Eza	9	06	1	07	3	57		
1	80	1 35	Monaco	9	18	1	19	4	09	7	30

SERVICE DES BATEAUX A VAPEUR ENTRE NICE ET MONACO.

DÉPART DE NICE : 11 heures du matin.

DÉPART DE MONACO : 7 heures 1/2 du soir.

Billets de 1^{re} classe : fr. 1 50. — 2^{me} classe : 1 fr.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ : 2 heures. — 3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir. — 1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir — 3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

A LOUER ÉTABLISSEMENT D'EAUX MINÉRALES
Hôtel et Restaurant au prix de 8,000 fr. par an.
S'adresser à M. GIRAUD, notaire à Marseille, boulevard du Musée, n° 1.

VILLA BELLA
Appartements meublés. — Pension.
Quartier des Moulins
Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer.
PIANOS ET MUSIQUE.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

JOLIES VILLAS pour 22,000 FR.
Pour achat de maisons, campagnes ou lot de terrain, S'adresser à M. de Millo.

Parfumerie du Soleil à Monaco

CHEZ MOIREAU ET C^{ie}, PLACE MONTE CARLO.

Cette parfumerie a été fabriquée sous la direction d'un de nos grands chimistes qui par la position scientifique qu'il occupe se trouve dans l'impossibilité de lui donner son nom. — Les matières premières employées sont d'une qualité supérieure. Dans le choix des formules, laissant de côté la question d'économie, on ne s'est préoccupé que de l'excellence des produits. — Cette parfumerie exceptionnelle n'a aucune espèce de rapports avec les autres parfumeries livrées au commerce même celles des meilleures maisons.

PARFUMERIE POUR TOILETTE : Eau Virginale, Eau de Verveine, Eau de Lavande, Eau Dentifrice, Eau de Quinquina, Eau de Bay-Rhum et Elixir dentifrice.

EXTRAITS CONCENTRÉS en flacons et en gourdes anglaises : Ambre, Bouquet de Caroline, Bouquet Impératrice, Chèvrefeuille, Ess-Bouquet, Fleurs de mai, Hélioïtrophe, Ile de Wight, Jasmin, Jockey-Club, Lavande, Maréchale, Mousseline, Musc, Patchouly, Reine d'Angleterre, Rondelesia, Rose, Rosa amara, Verveine, Violette, Violette des bois, Volkamaria, Yacht-Club.

L'EAU DE TOILETTE OVOLINE ST-HILAIRE découverte tout récemment par le chimiste DELPY et brevetée s. g. d. g. a pour base l'huile essentielle de jaune d'œuf frais traité à froid. Elle ne contient aucun acide, elle est souveraine pour les soins de la peau qu'elle préserve des rides, rougeurs et gerçures. On l'emploie additionnée d'eau pour les soins de la figure et pure pour les frictions.

Malgré la supériorité incontestable de ces produits sur ceux livrés au commerce, les prix n'en sont guère plus élevés.

On trouve au même magasin les Savons transparents de Francfort, Savons au suc de laitue, Savons Napolitains, Savons de guimauve et tous les autres articles de toilette.